

Traduire Grégoire de Nazianze en syriaque. Choix lexicaux et enjeux philologiques dans les deux versions syriaques conservées du *Discours sur le philosophe Héron (Oratio 25)*.

Par

Jean-Claude Haelewyck

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Le *Discours 25* de Grégoire de Nazianze est un panégyrique prononcé vers le printemps 380 à Constantinople¹. Grégoire y célèbre, sans le nommer², le philosophe Héron, qui n'est autre que Maxime le Cynique. Ce dernier est présenté comme l'incarnation de la véritable noblesse, capable de marier la philosophie païenne avec la vérité chrétienne, offrant un modèle d'intégration spirituelle où la sagesse antique trouve son accomplissement dans la foi. Grégoire présente Héron comme un exemple de haute spiritualité et de perfection morale. Ce discours fut prononcé à un moment de grande lune de miel intellectuelle, avant que

¹ Le *Discours 25* est en cours d'édition par J.-C. Haelewyck et D. Phillips dans le *Corpus Nazianzenum* du *Corpus Christianorum. Series Graeca*. Il est actuellement sous presse. Sa parution est prévue pour l'été 2026. Je remercie D. Phillips dont les observations sont à la source de bien des remarques qui suivent.

² Le nom n'apparaît que dans le titre des manuscrits.

Maxime ne trahisse Grégoire en tentant de se faire consacrer évêque de Constantinople à sa place, avec l'appui de comploteurs alexandrins³.

Oratio 25 est transmise par deux versions syriaques : la version ancienne (*S1*) et la version récente (*S2*). La première, anonyme, aurait été produite à la fin du V^e siècle (selon A. de Halleux) ou au début du VI^e siècle (selon S. Brock), dans un lieu qui demeure inconnu. La seconde, réalisée par Paul d'Édesse en 623/624 lors de son séjour à Chypre, reflète une entreprise traductive plus systématique et plus fidèle au grec. Certains témoins de cette version portent les traces d'une révision ultérieure attribuée à Jacques d'Édesse, signe d'une réception active et critique. Une version intermédiaire (*Sm*) est attestée pour certains discours : elle relit *S1*, tandis que *S2* relit les deux premières. Ces données confirment que les versions ne sont pas indépendantes, mais s'inscrivent dans une dynamique de révision et d'amélioration progressive, révélatrice des enjeux philologiques et doctrinaux liés à la transmission des textes grégoriens en syriaque⁴.

La version ancienne est conservée uniquement dans le ms *T* : Londres, British Library, Add. 17146 (daté de vers 700)⁵. Le manuscrit *T* contient le *Discours 25* aux folios 114rb à 121vb. Le texte est incomplet et s'interrompt au §17 sur les mots μήτε την μοναρχίαν κακῶς τιμήσης (*PG* 35, col. 1224 A).

Les témoins de la recension *S2* sont au nombre de six : les manuscrits de la première partie non révisés (*B C F G*), œuvre de Paul d'Édesse, et les mss de la révision de Jacques d'Édesse (*A* et *D*).

- *B* : Londres, British Library, Add. 14548 (daté de 790), fol. 168r-174r.
- *C* : Londres, British Library, Add. 12153 (daté de 844/845), fol. 181ra-188va.
- *F* : Londres, British Library, Add. 14547 (IX^e s., voire VIII^e s.), fol. 207vb-216vb.
- *G* : Londres, British Library, Ricianus 7187 (IX^es.), fol. 166vb-173rb.

³ Le dossier est présenté dans J. MOSSAY, *Discours 24-26*, p. 120-141, qui a édité, dans les Sources Chrétiennes, le texte grec avec une traduction française ; voir aussi M.-O. GOULET-CAZÉ, « Qui était le philosophe cynique anonyme attaqué par Julien dans son *Discours IX* ? », dans *HERMES. Zeitschrift für klassische Philologie*, 2008, 136, p. 97-117. Après la trahison de Maxime, Grégoire a subi une immense déception qui transparait dans ses écrits (par exemple dans le *Discours 26*). Dans les éditions ultérieures de ses œuvres ou dans la tradition manuscrite, le nom a parfois été modifié, sous la forme d'un sobriquet Ἡρων-εἴρων (« tartuffe », hypocrite) pour masquer l'identité d'un homme devenu hérétique ou indésirable aux yeux de l'Église. D'un autre côté, le nom Héron étant courant à Alexandrie, il est possible qu'il s'agisse du nom de naissance de Maxime, avant qu'il ne prenne un nom philosophique pour se donner une stature intellectuelle.

⁴ L'histoire de la recherche sur les discours grégoriens en syriaque a été présentée dans HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. VI-XIII. Voir aussi HAELEWYCK, *Versions syriaques*.

⁵ Les manuscrits présentés ici sont décrits dans WRIGHT, *Catalogue*, p. 437-438 (*T*), 434-436 (*B*), 423-428 (*C*), 431-434 (*F*), dans ROSEN-FORSCHALL, *Catalogus*, p. 73-74 (*G*), ainsi que dans VAN ROEY – MOORS, *Les Discours de saint Grégoire de Nazianze*. De nombreux renseignements concernant les discours grégoriens peuvent se lire aussi dans les volumes déjà parus, ainsi dans HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. XIII-XVI ; HAELEWYCK, *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX*, p. IX ; SCHMIDT, *Orationes XIII, XLI*, p. XXXI ; HAELEWYCK, *Orationes XXVIII – XXXI*, p. VIII-IX ; HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. VII-VIII ; HAELEWYCK, *Orationes VI, XXIII, XXII, XX, XXI* (sous presse) ; HAELEWYCK, *Orationes X, XI, XVII, XIX, XXIV, XXV* (à paraître).

- *A* : Londres, British Library, Or. 8731 (daté de 734), fol. 83rb-vb. Le ms est incomplet : Le *Discours* 25 s'arrête au §4 sur la traduction des mots ψυχῆς εἶναι τελεωτάτης τε καὶ φιλοσοφώτατης en *PG* 35, col. 1024 B 2
- *D* : Londres, British Library, Or. 8730 (daté de 876/877), fol. 185r-192v.

Le *Discours* 25 offre l'occasion de confronter deux traductions distinctes d'un même texte grec. Cette comparaison permet d'analyser la manière dont les termes grecs ont été rendus en syriaque dans les versions *S1* et *S2*, là où leurs leçons divergent. Il convient toutefois de se garder de toute systématisation : aucune version ne traduit uniformément un mot donné. L'exemple le plus significatif est celui de σῶμα, que l'on trouve rendu tantôt par ܫܘܡܐ, tantôt par ܦܝܢܐ, voire par les deux⁶. Ce qui importe, ce n'est pas la constance absolue, mais la tendance générale qui se dégage de l'ensemble des occurrences.

1. Les divergences

Le tableau ci-après reprend, dans l'ordre alphabétique, tous les mots grecs qui ont été traduits différemment dans les deux versions. N'ont pas été considérés les prépositions, les divers pronoms ou les particules de toute sorte. Les mots grecs sont accompagnés d'une traduction française correspondant au sens du mot dans le contexte de *Or.* 25. Pour certains termes caractéristiques du tableau ci-après, nous avons examiné la manière dont ils ont été traduits dans les *Discours* déjà édités en syriaque, sous réserve que le nombre d'occurrences demeure raisonnable.

		<i>Or.</i> 25 (<i>PG</i> 35)	<i>S1</i>	<i>S2</i>
ἀγαθός comp	meilleur	06 : 1205 B 9	ܫܘܒ	ܟܝܫܘܐ
		04 : 1201 D 5	ܫܘܒ	ܟܝܫܘܐ
ἀγαθός superl.	le meilleur	03 : 1201 A 13	ܟܝܫܘܒ	ܟܝܫܘܐ
ἅγιος	(lieu) saint	11 : 1213 B 13	ܟܝܫܘܐ	ܟܝܫܘܐ
ἄγρυπνος	vigilant	02 : 1200 B 12	ܟܝܫܘܐ	ܟܝܫܘܐ
ἀδοκίμαστος	non éprouvé	05 : 1204 C 4	ܟܝܫܘܐ ܕ	ܟܝܫܘܐ ܕ
ἄθλησις	combat	10 : 1212 A 6	ܟܝܫܘܐܗ	ܟܝܫܘܐܗܟ
		11 : 1212 D 2	ܟܝܫܘܐܗ	ܟܝܫܘܐܗܟ
		14 : 1217 B 14	ܟܝܫܘܐ ܟ	ܟܝܫܘܐܗܟ
ἄθλος	combat	11 : 1213 A 8	ܟܝܫܘܐܗ	ܟܝܫܘܐܗܟ
αἰκίζω	maltraiter	12 : 1216 A 7	ܟܝܫܘܐ	ܟܝܫܘܐ
αἰκισμός ⁷	mauvais traitement	09 : 1209 C 7	ܟܝܫܘܐ	ܟܝܫܘܐ
αἰμάσσω	ensanglanter	13 : 1216 C 5	ܟܝܫܘܐ ܕܫܘܒ	ܟܝܫܘܐ ܕܫܘܒ
αἰσχρός	honteux, déshonorant	15 : 1220 A 3	ܟܝܫܘܐ	ܟܝܫܘܐ
ἀκμιάζω	être au paroxysme	11 : 1212 D 4	ܟܝܫܘܐ ܕܫܘܒ	ܟܝܫܘܐ ܕܫܘܒ
ἀκρασία	faiblesse	07 : 1208 A 10	ܟܝܫܘܐ ܕܫܘܒ	ܟܝܫܘܐ ܕܫܘܒ
ἀλαζονεία	jactance	05 : 1204 D 1	ܟܝܫܘܐܝ	ܟܝܫܘܐܐܝܟ
		07 : 1208 A 7	ܟܝܫܘܐܝ	ܟܝܫܘܐܐܝܟ
		07 : 1208 B 5	ܟܝܫܘܐܝ	ܟܝܫܘܐܐܝܟ
ἄλιθῆριος	criminel	10 : 1212 A 1	ܟܝܫܘܐܐܝܟ	ܟܝܫܘܐܐܝܟ
ἄλλόκοτος	de nature différente	12 : 1213 C 11	ܟܝܫܘܐܐܝܟ	ܟܝܫܘܐܐܝܟ ܕ

⁶ Voir HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. xxxvii-xxxviii et HAELEWYCK, *Versions syriaques*, en particulier p. 102 (σῶμα dans les *Discours* 27, 38-40).

⁷ Hapax chez Grégoire.

άλλότριος	étranger	02 : 1200 B 13	κίωυ	κίωυ
ανάδέω	attacher sur la tête, couronner	02 : 1200 C 2	یف	لال
αναζω	revivre	09 : 1209 B 5	εΐωθικ εΐωυ	μω εΐωυ
άναισχυντία	impudence	02 : 1200 B 8	κθιωυωθω κ	κθιωωω
ανάλυω	délier	16 : 1221 A 4	ιτε εΐι ε	ιτε υφεω
ανάπτω	allumer	10 : 1212 B 9	αη	Δωλ θικ
ανέχω	supporter	03 : 1201 B 12	ωβ εικ	ωθω
άνούσιος	non-ousie ; non-être	15 : 1220 C 8	κθωκ κ	κωωκ κ
άνω	élevé	04 : 1201 D 4	κω	κκω
άνωμαλία	inconstance (de la jeunesse)	07 : 1208 A 11	κθωωω κ	κθωωωω κ
άξιως	convenablement	12 : 1216 B 10	ωιι υικ	κωετ υικ
άοιδή	chant, psalme	12 : 1216 A 2	κίωυω	κθωωωθ
άπαγε !	pas du tout	03 : 1201 A 14	Δωλ κω	ωιικ
άπάνθρωπος	inhumain	14 : 1217 B 4	κωι κ	κωι
άπειροκαλία	ignorance du beau	06 : 1205 A 11	κθωωθ θωωω κ	κθωωω κ κθωωθ
άπόγνωσις	désespoir	07 : 1208 A 12	κίωω θωωωω	κίωω ωωω
άπόλεμος	pacifique	12 : 1213 C 12	κωωωω κ	κίωωω κ
άποπέμπω	rejeter	04 : 1201 D 4	ιτε	ωι
άπρεπής	inconvenant	10 : 1212 A 3	κίωω	κω κ
άρχή	commencement	16 : 1221 B 5	κωι	θωω
άσεβεια	impiété	08 : 1209 A 7	κωικ θωι κ	κθωωωι
		09 : 1209 B 11	κω	κωωι
		09 : 1209 C 11	κω	κωωι
		13 : 1216 C 15	κω	κωωι
άσεβής	impie	10 : 1212 C 3-4	κω	κωωι
		14 : 1217 B 9	κω	κωωι
		15 : 1220 B 11	κω	κωωι
ᾄσμα	chant	12 : 1216 B 1	κίωι	κθιωωι
άσφάλεια	sécurité, sécurité	03 : 1201 C 5	κθιωω	κθιωωι
		14 : 1217 C 4	κθιωω	κθιωωι
άσχημοσύνη	difforme, indécent	15 : 1220 A 11	κθωωθωωω κ	κθιωωω
άσχημων	indécent, honteux	15 : 1220 A 7	κωωω κ	κθιωωω
άτιμία	dégradation, mépris	09 : 1209 C 3	κω ε	κθωωωωθω
άτομος	atome	06 : 1205 A 3	κωωωω κ	κωωκ
άτυφος	sans orgueil	07 : 1208 B 10	κθωωι κ	κθωωωω κ
αυθάδεια	arrogance	06 : 1205 A 9	κθωωω	κθωωωω
αυτόματος	qui agit de soi-même	06 : 1205 A 2	ωωω θωω ε εθι ω	κωωωωκ
άφιλότιμος	indifférent aux honneurs	01 : 1197 A 14	κίωκ θωωι κ	κθιωωωω κ
		10 : 1212 A 8	θωωι ε κωλ κωωω	κθωωωωθ κ
βαδίζω	marcher, aller	11 : 1212 D 2	ιι	θικ
βδελυκτός	abominable	12 : 1213 C 8	ωω	κωω
βίος	vie	05 : 1204 B 12	κω	κίωω
γηράω	vieillir	09 : 1209 C 9	ωω	κω
γίγνομαι	devenir	10 : 1212 A 11	εω	ωω
γήσιος	légitime	06 : 1205 A 14	κθωωω	κίωω
γοητεύω	fasciner	02 : 1200 A 13	εω	ωκ
δεῖ ἐλέσθαι	il faut choisir	04 : 1204 A 5	κω	κωω ωι
δεισιδαιμονία	superstition	15 : 1220 A 1	κωω θωω	κωκω θωω

δημεύσις	confiscation	09 : 1209 C 2	ܩܘܨܝܬܐ ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
δημηγορέω	parler devant le peuple	12 : 1216 B 4	ܕܥܡܐ ܕܥܡܐ	ܩܘܨܝܬܐ ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ
δήμος	peuple	07 : 1208 A 4	ܥܡܐ	ܥܡܐ
		09 : 1209 B 10	ܥܡܐ	ܥܡܐ
δαιρέω	diviser, distinguer	05 : 1204 C 12	ܩܘܨܝܬܐ	ܥܝܩܐ
διακενής	en vain	17 : 1220 A 1	ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ
διαλαμβάνω	diviser	09 : 1209 B 8	ܩܘܨܝܬܐ	ܥܡܐ
διαπτύει	conspuer	04 : 1201 D 4	ܥܝܩܐ	ܩܘܨܝܬܐ
διέλκω	tirer	12 : 1216 A 6	ܩܘܨܝܬܐ	ܥܡܐ
δόξα ὀρθή	orthodoxie	09 : 1209 B 11	ܩܘܨܝܬܐ ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ
δράμα	action, drame	10 : 1212 B 6	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		13 : 1216 C 1	ܩܘܨܝܬܐ ܕܥܡܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
δύναμαι	pouvoir	02 : 1200 A 14	ܥܡܐ	ܥܡܐ
		12 : 1216 B 11	ܥܡܐ	ܥܡܐ
δυναστεία	puissance	04 : 1201 D 1	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
δυναστεύω	dominer	09 : 1209 C 1	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐγκόπτω	enfoncer, faire obstacle	14 : 1217 C 15	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐγκρατής	qui se contrôle	07 : 1208 B 10	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐθέλω	vouloir	02 : 1200 A 14	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
εικότως	avec raison	01 : 1197 A 4	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐκτραγῳδέω	exposer en termes tragiques	09 : 1209 C 2	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐκφέρω	sortir	07 : 1208 A 8	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἔκφυλος	étranger	05 : 1204 B 13	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐλασσόω	amoindrir	01 : 1197 B 1	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐνθυμέομαι	réfléchir	07 : 1208 A 15	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐπαινέω	louer	05 : 1204 C 3	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		06 : 1205 A 6	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐπίκουτος	secourable	13 : 1216 C 7	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐπινοέω	inventer	09 : 1209 C 10	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐπίσης	également	04 : 1204 A 15	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐπιφύω	s'acharner à poursuivre	10 : 1212 A 5	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐπίχαρις ⁸	(le fait d'être) plaisant	07 : 1208 B 11	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐργασία	travail, action	14 : 1217 C 14	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἐρημία	solitude (de la veuve), désert	07 : 1208 A 12	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		14 : 1217 B 5	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἔρχομαι	venir	10 : 1212 A 13	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἔσθής	vêtement	13 : 1216 C 5	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
ἔσχατος	dernier, extrême	04 : 1201 D 3	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
εὖ	bien	01 : 1200 A 1	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		07 : 1208 A 15	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
εὖ ἢ κακῶς	bien ou mal	04 : 1201 C 13	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ
εὐαγής	lumineux, pur	10 : 1212 C 5	ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
εὐγένεια	noblesse	03 : 1201 A 13	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		03 : 1201 B 6	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		03 : 1201 B 9	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
		04 : 204 A 3	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ
εὐγενής	noble, bien né	03 : 1201 A 13	ܩܘܨܝܬܐ ܩܘܨܝܬܐ	ܩܘܨܝܬܐ

⁸ Hapax chez Grégoire.

		13 : 1217 A 3	καταβολή κίσε	κίσε
εὐεργεσία	bienfait	01 : 1200 A 3	κίσε	κάλυψις θεία
εὐήθεια	candeur, sottise	15 : 1220 A 9	κάλυψις	κάλυψις
εὐσέβεια	piété	03 : 1201 B 6	κάλυψις	κάλυψις
		03 : 1201 C 4	κάλυψις	κάλυψις
		11 : 1212 D 2	κάλυψις	κάλυψις
		11 : 1213 A 4	κάλυψις	κάλυψις
		14 : 1217 B 3	κάλυψις	κάλυψις
		14 : 1217 B 10	κάλυψις	κάλυψις
		14 : 1217 C 5	κάλυψις	κάλυψις
		15 : 1220 B 4	κάλυψις	κάλυψις
εὐσεβής	pieux	06 : 1205 A 12	κάλυψις	κάλυψις
		08 : 1209 A 16	κάλυψις	κάλυψις
		10 : 1212 B 11	κάλυψις	κάλυψις
		10 : 1212 C 4	κάλυψις	κάλυψις
		13 : 1216 C 11	κάλυψις	κάλυψις
ζάλη	tempête	08 : 1209 A 4	κάλυψις	κάλυψις
θέμις	loi, coutume	11 : 1213 A 6	κάλυψις	κάλυψις
θεολόγος	théologien	15 : 1220 A 14	κάλυψις	κάλυψις
θέωσις	divinisation	02 : 1200 C 1	κάλυψις	κάλυψις
θήρ	bête féroce/sauvage	11 : 1213 B 4	κάλυψις	κάλυψις
θηρίον	bête féroce/sauvage	11 : 1213 B 11	κάλυψις	κάλυψις
θρηνέω	se lamenter	13 : 1216 C 1	κάλυψις	κάλυψις
θρήνον	lamentation	12 : 1216 B 13	κάλυψις	κάλυψις
θριαμβεύω	conduire au triomphe	13 : 1216 C 3	κάλυψις	κάλυψις
ιδία – δημοσίμα	en particulier – en public	13 : 1217 A 1	κάλυψις ... κάλυψις	κάλυψις ... κάλυψις
ιδιώτης	particulier	13 : 1217 A 1	κάλυψις	κάλυψις
ιεροεργέω	accomplir un sacrifice	12 : 1213 C 9	κάλυψις	κάλυψις
κάθαρσις	purification	02 : 1200 C 2	κάλυψις	κάλυψις
καίω	brûler	06 : 1205 B 6	κάλυψις	κάλυψις
κακοπάθεια	souffrance	04 : 1201 D 3	κάλυψις	κάλυψις
καρτερία	constance	14 : 1217 C 1	κάλυψις	κάλυψις
καταδρομή	incursion	12 : 1216 B 8	κάλυψις	κάλυψις
κατατρέχω	descendre en courant	12 : 1216 B 8	κάλυψις	κάλυψις
κίνησις	mouvement	01 : 1200 A 6	κάλυψις	κάλυψις
κοινωνικός	commun	05 : 1204 C 6	κάλυψις	κάλυψις
κολάζω	châtier	05 : 1204 C 13	κάλυψις	κάλυψις
κυβερνήτης	pilote	10 : 1212 B 15	κάλυψις	κάλυψις
κυμαίνω	se soulever (mer)	07 : 1208 A 5	κάλυψις	κάλυψις
λαμπροφορία	port de vêtements brillants	02 : 1200 B 4	κάλυψις	κάλυψις
ληστής	voleur, pirate	11 : 1213 A 15	κάλυψις	κάλυψις
λογιστής	qui estime (la valeur)	10 : 1212 A 8	κάλυψις	κάλυψις
λόγος	parole	11 : 1213 A 12	κάλυψις	κάλυψις
λόγος δεύτερος	discours secondaire	06 : 1205 C 2-3	κάλυψις	κάλυψις
μάστιξ	fouet, fléau	11 : 1213 A 13	κάλυψις	κάλυψις
μέσος	milieu	11 : 1213 B 14	κάλυψις	κάλυψις
μεταδίδωμι	communiquer, partager	14 : 1217 B 5.7	κάλυψις	κάλυψις
μεταμέλεια	repentir	16 : 1220 B 6	κάλυψις	κάλυψις
μαιφονία	action de se souiller d'un meurtre	11 : 1213 B 3	κάλυψις	κάλυψις

μονότροπος	solitaire	12 : 1216 B 7	ܠܝܢܝܬ	ܠܝܢܝܬܐ
μυσαρός	impur	12 : 1213 C 8	ܠܠܘܒܐ	ܠܠܘܒܐ
μυσταγωγέω	initier au mystère	02 : 1200 B 15	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
μυστήριον	mystère, secret	15 : 1220 A 11	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
νεανικός	généreux	04 : 1201 C 14	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
νεανικῶς	en jeune homme	04 : 1201 D 9	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
νεῦσις	inclinaison	06 : 1205 A 14	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
νόθος	bâtard	02 : 1200 A 12	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
οἰκουμένη	(terre) habitée	03 : 1201 B 11	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
		08 : 1209 A 14	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
		11 : 1213 A 1	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
οἰμωγή	lamentation	12 : 1216 B 6	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
ὀμόδουλος	compagnon d'esclavage	17 : 1224 A 2	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
ὀμόθεος	compagnon de divinité	17 : 1224 A 2	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
ὀμόφυλος	de même espèce	06 : 1205 B 3	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
ὀνομάζω	nommer	08 : 1209 A 11	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
ὄντως	vraiment	06 : 1205 A 7	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
οὐσία	ousie, être	15 : 1220 C 7	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παγκράτιον ⁹	pancrace	02 : 1200 C 5	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παίζω	plaisanter	06 : 1205 C 3-4	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πάνδημος	public	13 : 1216 C 5	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παρακείμει	être placé devant	15 : 1220 B 11	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παραμετρέω	mesurer, comparer	05 : 1204 C 5	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παράνομος	criminel	12 : 1213 C 4	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παρασύμβαμα	accident résultant d'un autre	06 : 1205 B 14	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παρατρέπω	détourner	04 : 1204 A 11	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
παρίστημι	amener, faire voir	10 : 1212 B 9	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
		12 : 1216 B 10	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
περιβόητος	célèbre	11 : 1213 A 8	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
περίκειμαι	être enveloppé	12 : 1213 C 5	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
περίπατος	Péripatéticien	06 : 1205 A 1	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
περιφανής	évident, manifeste	10 : 1212 A 6	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πηγή	source	12 : 1216 B 7	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
		12 : 1216 B 12	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πιέζω	accabler, serrer de près	09 : 1209 C 5	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πλάσμα	ouvrage façonné, fiction	15 : 1220 A 7	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πλήρωμα	summum	08 : 1209 A 5	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πλοκή	combinaison	06 : 1205 C 1	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πλόος	navigation, voyage	10 : 1212 B 15	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πολίτης	citoyen	03 : 1201 B 11	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
ποτέ	autrefois	16 : 1220 B 7	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πρόβλημα	problème	04 : 1204 A 4	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
προέχω	réussir	04 : 1201 D 2	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
πρόξενος	protecteur	01 : 1200 A 4	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ
προσγίγνομαι	survenir	03 : 1201 B 4	ܠܠܝܩܐ	ܠܠܝܩܐ

⁹ Hapax chez Grégoire.

προσεπινοέω ¹⁰	inventer en outre	09 : 1209 C 10	κ̄ῑδ̄ῑ κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑδ̄ῑ κ̄ῑσ̄ᾱ
προσποιέω	faire semblant	06 : 1205 C 4	σ̄ᾱδ̄ῑ	σ̄ᾱδ̄ῑ
προτέλεσμα	prélude, prédiction	11 : 1213 B 5	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
προτιμάω	honorer de préférence	07 : 1208 A 14	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
πρώτος	premier	04 : 1201 D 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
πτῶμα	cadavre	12 : 1216 A 14.15	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
πυρσεύω	allumer, enflammer	10 : 1212 C 6	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
πύρσος	torche, flambeau	10 : 1212 B 12	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
σαίνω	remuer la queue	02 : 1200 B 12	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
σκηγή	tente, scène	05 : 1204 D 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
σκότος	ténèbres	08 : 1208 C 10	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
σπαράσσω	déchirer	09 : 1209 B 9	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
στηλιτεύω	inscrire sur une stèle, publier	13 : 1217 A 7	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
συλλαμβάνω	prendre ensemble	04 : 1204 B 2	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
συλλογισμός	syllogisme	07 : 1208 A 13	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
σύμβαμα	accident	06 : 1205 B 14	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
συμφορά	malheur	02 : 1200 C 8	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
		13 : 1217 A 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
συναίρέω	rassembler, abréger	07 : 1208 B 10	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
συνδέω	unir, relier	05 : 1204 C 9	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
συνέμπορος	compagnon (de voyage)	1212 B 4	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
σώζω	sauver	10 : 1212 B 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
σῶμα	corps	01 : 1197 A 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
		10 : 1212 B 12	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
		13 : 1217 A 4	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
		14 : 1217 B 13	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
		15 : 1220 A 6	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
		16 : 1220 A 13	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
τέλειος	achevé	03 : 1201 A 12	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
τερατεία	fariboles	08 : 1208 C 5	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
τεράτευμα	duperie	15 : 1220 A 8	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
τεχνολογέω	disserter sur un art	06 : 1205 B 14	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
τραῦμα	blessure	13 : 1217 A 4	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
τύφος	(fumée de l')orgueil	05 : 1204 C 13	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
ὑπαίθριος	en plein air	09 : 1209 C 4	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
ὑποδύω	se vêtir	05 : 1204 C 14	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
ὑποχωρέω	se retirer	08 : 1208 C 12	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
ὑψηλός	élevé	05 : 1204 B 13	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
ὕψος	élévation	05 : 1204 D 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
φαιδρότης	doux éclat, joie	02 : 1200 B 4	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
φέρω	porter	12 : 1216 A 11	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
φεῦ	oh ! hélas !	10 : 1212 B 6	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
φιλόσοφος	philosophe	06 : 1205 A 7	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ κ̄ῑσ̄ᾱ
φόρτος	charge, cargaison	10 : 1212 A 15	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ
		10 : 1212 B 3	κ̄ῑσ̄ᾱ	κ̄ῑσ̄ᾱ

¹⁰ Hapax chez Grégoire.

¹¹ litt. « ce qui fait souffrir ».

φρόνησις	raison, sagesse	12 : 1213 D 1	ܠܗܘܨܐ	ܠܗܘܨܐܝܘܨܐ
φυλακή	garde	02 : 1200 B 11	ܠܝܘܬܐ	ܠܗܘܨܐܝܘܬܐ
χάλεπός	difficile, pénible	10 : 1212 A 6	ܠܘܨܐ	ܠܘܨܐ
χωρέω	s'avancer	05 : 1204 D 1	ܠܗܝܪ	ܘܘܗܝܪ
ψαλμωδία	psalmodie	12 : 1216 B 6	ܠܝܘܨܐܝ	ܠܗܘܨܐܘܘܕܝܐ
ψῆφος	caillou, décision	04 : 1204 A 9	ܠܘܨܘܦ	ܠܘܦ
ὡς εἰκός	comme il convient	04 : 1201 C 10	ܘܘܘܝܬܐ ܘܘܦܪ	ܠܘܘܘܘܘܘܝܬܐ ܘܘܦܪ

Vocabulaire divergent entre S1 et S2

2. Commentaire

Le commentaire qui suit porte sur un ensemble de termes choisis, ici notés dans l'ordre alphabétique.

À l'instar de *S2*, le premier traducteur recourt à un emprunt grec pour traduire ἄθλησις « combat, lutte ». Toutefois, au lieu de décalquer ἄθλησις (ܠܗܘܨܐܝܘܬܝܢܐ), il choisit de reproduire ἄγων (ܠܘܨܘܦܝܢܐ), terme de signification équivalente. Cette option surprend d'autant plus que le syriaque dispose d'un équivalent authentiquement sémitique, ܠܘܨܘܘܕܝܐ, abondamment employé dans les discours de Grégoire en syriaque.

Le terme ἀκρασία présente deux étymologies possibles : soit il dérive de ἀκρατής « sans force », d'où « impuissant » ; soit de ἄκρατος « non mélangé », puis « non tempéré », d'où « immodéré », « excessif ». Dans le passage considéré, il est question du rire dont le bon philosophe doit se préoccuper. La version *S1* traduit par « impuissance » ; en contexte : incapacité à maîtriser le rire, conformément à l'étymologie ἀκρατής. *S2*, en revanche, semble viser l'absence de prudence face au rire, ce qui rapproche sa traduction de la seconde étymologie. Le même contexte réapparaît en *Or.* 6, 2 (*PG* 35, col. 724 A 15)¹² où *S2*, seul attesté, lit aussi ܠܗܘܨܐܝܘܬܐ. En revanche, en *Or.* 38, 5 (*PG* 35, col. 316 C 9), *S2*, seul attesté, utilise deux fois le substantif ܠܘܨܘܦܝܢܐ « intempérance »¹³. Toutes les occurrences du mot chez Grégoire sont ici signalées.

S1 est seul à rendre ἀλιτήριος par ܕܝܘܨܐܝܘܬܝܢܐ « qui offense »¹⁴. En *Or.* 21 (*PG* 35, col. 1121 A 12)¹⁵, *Sm* opte pour ܕܝܘܨܐܝܘܬܝܢܐ « ennemi, adversaire », tandis que *S2* choisit ܕܝܘܨܐ « impie, scélérat » ; c'est ce dernier terme que *S2* utilise en *Or.* 43, 55 (*PG* 36, col. 565 C 7), tandis que *S1* traduit par ܕܝܘܨܐܝܘܬܝܢܐ de sens équivalent¹⁶.

Une variation similaire entre les deux traductions de ἀλλόκοτος se retrouve en *Or.* 2, 44 (*PG* 35, col. 452 C 1) : *Sm* propose ܕܝܘܨܐܝܘܬܝܢܐ « différent », tandis que *S2* opte pour ܕܝܘܨܐ « en désordre »¹⁷. Les premiers traducteurs (*S1*, *Sm*) mettent en relief la notion de différence, alors que *S2* accentue celle de désordre. Il convient de rappeler que dans certains composés avec κότος « ressentiment, rancune, haine », la valeur du second élément est très affaiblie, comme dans ἀλλόκοτος « étrange » et νεόκοτος « extraordinaire »¹⁸. En conséquence, les tra-

¹² HAELEWYCK, à paraître.

¹³ HAELEWYCK, *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX*, p. 49, l. 21.

¹⁴ PAYNE SMITH, *Thesaurus*, col. 441.

¹⁵ HAELEWYCK, à paraître.

¹⁶ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 86, l. 1062 (*Sm*) et p. 87, l. 1199 (*S2*).

¹⁷ HAELEWYCK, *Orationes I, II, III*, p. 92, l. 5 et p. 93, l. 6.

¹⁸ CHANTRAINE, *Dictionnaire*, s.v. κότος, p. 572.

ductions syriaques se concentrent dans leur traduction sur l'élément ἄλλος-, privilégiant soit la différence soit la perturbation de l'ordre. Cette divergence mérite d'être soulignée : elle illustre deux stratégies traductives distinctes. La première, plus neutre, rend l'altérité lexicale sans connotation négative ; la seconde introduit une nuance axiologique, en associant l'étrangeté à l'idée de désordre. Ce glissement sémantique n'est pas sans portée herméneutique : il infléchit la perception du terme grec vers une lecture morale, où l'« étrange » devient « irrégulier » ou « contraire à l'ordre ».

Pour traduire le verbe grec ἀναζῶ, la version *S1* recourt à une solution originale : elle mobilise une racine quadrilittère ܢܚܝܦ « briller », « s'enflammer », précédée de l'expression adverbiale ܡܢ ܗܘܢܝܢ « de nouveau » afin de rendre le préfixe ἀνα-. Le sens obtenu est donc « briller/s'enflammer à nouveau », ce qui constitue une interprétation métaphorique du grec, privilégiant l'idée de lumière et de feu plutôt que celle de vie. Cette option, bien que sémantiquement cohérente, s'éloigne de la valeur usuelle d'ἀναζῶ, qui signifie « revivre », « reprendre vie ». Le traducteur de *S2*, en revanche, corrige cette première solution en adoptant une traduction calquée plus fidèlement sur le grec, ce qui témoigne d'une volonté de précision lexicale et d'une approche littérale. Cette évolution mérite d'être soulignée : elle illustre non seulement une différence de stratégie traductive (interprétation libre *versus* calque), mais aussi une conception distincte de la fidélité au texte source. Là où *S1* introduit une nuance poétique, *S2* s'attache à restituer la dynamique vitale du grec. Cette divergence n'est pas anodine : elle révèle la tension entre deux principes traductifs dans la tradition syriaque, l'un orienté vers l'équivalence sémantique élargie, l'autre vers la stricte correspondance lexicale.

La fonction du philosophe consiste aussi à mettre un terme à l'inaptitude de la jeunesse (*S1*) ou au désordre, au trouble qu'elle cause (*S2*). Dans les discours déjà édités, le mot ἀνωμαλία est rendu aussi par un décalque du grec : ܟܠܝܫܘܬܐ en *Or.* 40, 34 (*PG* 36, col. 408 B 4) *S1*¹⁹, mais surtout ܟܠܝܫܘܬܐ en *Or.* 17, 4 (*PG* 35, col. 969 C 13) *S2*²⁰, *Or.* 40, 34 (*PG* 36, col. 408 B 4) *Sm S2*²¹, *Or.* 43, 25 (*PG* 36, col. 532 A 3) *Sm*²² et 43, 59 (*PG* 36, col. 573 A 11) *Sm*²³. Seule la version *S2*, aux deux endroits mentionnés ci-dessus, n'a pas recours à un décalque grec : le mot est en effet rendu par ܟܠܝܫܘܬܐ « trouble ». Dans ces passages, il est question des désordres du corps ou des troubles de la vie.

On retrouve cette même traduction littérale du grec ἀπαγε en *Or.* 40, 16 (*PG* 35, col. 377 C 11) dans les trois versions attestées, *S1 Sm* et *S2*²⁴. En revanche, en *Or.* 30, 14 (*PG* 36, col. 121 D 2), les trois mêmes versions du syriaque traduisent par l'impératif afel ܟܠܝܫܘܬܐ (littéralement « fais passer »)²⁵. Le *Discours* 42, où la même expression revient (42, 16 ; *PG* 36, col. 477 A 14), n'est pas encore édité en syriaque.

Le syriaque ne disposant pas d'un adjectif équivalent à ἀπάνθρωπος « inhumain », deux stratégies se rencontrent : *S1* recourt à la paraphrase ܟܠܝܫܘܬܐ « sans pitié », tandis que *S2* privilégie l'adjectif ܢܚܝܦ « cruel ». Une paraphrase identique à celle de *S1* revient encore en

¹⁹ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 154, l. 10.

²⁰ HAELEWYCK, à paraître.

²¹ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 154, apparat et p. 155, l. 11.

²² HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 46, l. 590.

²³ *Id.*, *Ibid.*, p. 94, l. 1273.

²⁴ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 58, l. 7 et p. 59, l. 6-7.

²⁵ HAELEWYCK, *Orationes XVIII, XXIX, XXX et XXXI*, p. 270 l. 16 et p. 271, l. 17.

Or. 40, 14 (*PG* 36, col. 377 A 5) en *SI* et *Sm* où il est question de juges sans pitié²⁶. En revanche, ailleurs, c'est l'adjectif qui domine, qu'il s'agisse de qualifier des personnes, des décisions, une hospitalité ou une poursuite. Ainsi en *Or.* 2, 87 (*PG* 35, col. 492 A 10) en *Sm* et *S2*²⁷ ; *Or.* 21, 32 (*PG* 35, col. 1120 C 5) en *Sm* et *S2*²⁸ ; *Or.* 39, 5 (*PG* 36, col. 340 A 9) en *Sm* et *S2*²⁹ et en *Or.* 40, 14 (*PG* 36, col. 377 A 5) en *S2*³⁰.

Dans la traduction de ἀσφάλεια « sécurité », le choix du premier traducteur surprend : il opte pour ܐܘܩܘܠܘܢܐ. Ce substantif, dérivé de la racine ܐܘܩܘܠܘܢܐ, renvoie fondamentalement à l'idée de garde, de conservation ou d'observance. En revanche, ܐܘܩܘܠܘܢܐ (adopté par *S2*), formé sur la racine ܐܘܩܘܠܘܢܐ « être attentif, se méfier », véhicule une idée de prudence et de circonspection, plus proche de la valeur grecque, qui ne se limite pas à la sécurité statique mais inclut la prévoyance. Quant aux occurrences de ἀσφάλεια chez Grégoire, elles sont trop nombreuses pour être recensées ici.

Cette même répartition entre les deux calques se retrouve en *Or.* 19, 7 (*PG* 35, col. 1052 A 9)³¹ où *Sm* et *S2* traduisent ἄτυφος par ܐܘܩܘܠܘܢܐ, ainsi qu'en *Or.* 43, 62 (*PG* 36, col. 577 B 3) *Sm*³² ; en revanche, l'adjectif est rendu par ܐܘܩܘܠܘܢܐ dans la version *S2* de *Or.* 43, 63³³.

L'adjectif ἀφιλότιμος est rendu ici en *SI* par une périphrase signifiant « dépourvu d'ambition ». En *Or.* 23, 8 (*PG* 35, col. 1160 C 15)³⁴, *S2* le rend par ܐܘܩܘܠܘܢܐ « qui ne dépasse pas la mesure ». L'adjectif grec est décalqué en *Or.* 43, 60 (*PG* 36, col. 576 A 4) sous la forme ܐܘܩܘܠܘܢܐ ܐܘܩܘܠܘܢܐ en *Sm* et ܐܘܩܘܠܘܢܐ ܐܘܩܘܠܘܢܐ en *S2*³⁵, à savoir « sans amour des honneurs/de la gloire ».

Dans le contexte de *Or.* 25, δεισιδαιμονία désigne la superstition des Grecs. Les traducteurs syriaques ont choisi de décomposer le terme en ses deux éléments constitutifs. Le premier, δεισι- (de δέιδω « craindre »), est systématiquement rendu par ܐܘܩܘܠܘܢܐ, qui exprime la crainte révérencielle. Pour le second élément, δαίμων, les solutions divergent : *SI* recourt à ܐܘܩܘܠܘܢܐ, emprunté au persan *daiva*, tandis que *S2* privilégie ܐܘܩܘܠܘܢܐ, issu de l'accadien *šēdu*. Cette variation n'est pas purement lexicale : elle reflète deux traditions culturelles et religieuses distinctes. Le choix de ܐܘܩܘܠܘܢܐ, fréquent dans la littérature syriaque ancienne, conserve une coloration iranienne, associée à la démonologie zoroastrienne, tandis que ܐܘܩܘܠܘܢܐ, enraciné dans le substrat mésopotamien, évoque les puissances malfaisantes de la tradition assyro-babylonienne. Ces options traductives témoignent d'une volonté d'adapter le concept grec à des cadres sémantiques familiers, tout en maintenant la charge péjorative du terme, essentielle pour rendre la critique de Grégoire contre la superstition païenne. Chez Grégoire, le mot revient encore deux fois : en *Or.* 4, 53 (*PG* 35, col. 576 C 9) et 109 (col. 645 A 12), mais le texte syriaque n'est pas encore édité.

²⁶ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 52, l. 28.

²⁷ HAELEWYCK, *Orationes I, II, III*, p. 162, l. 4 et p. 163, l. 4.

²⁸ HAELEWYCK, à paraître.

²⁹ HAELEWYCK, *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX*, p. 116, l. 3 et p. 117, l. 3.

³⁰ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 53, l. 28.

³¹ HAELEWYCK, à paraître.

³² HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 100, l. 1343.

³³ Id., *Ibid.*, p. 101, l. 1388.

³⁴ HAELEWYCK, à paraître.

³⁵ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, respectivement p. 98, l. 1305 et p. 97, l. 1346.

La notion de confiscation attachée au mot *δημεύσις* est au mieux rendue par le premier traducteur (« pillage des biens »). Une traduction périphrastique, mais avec un autre terme revient en *Or.* 43, 46 et 49 (bis) (*PG* 36, col. 560 B 13 ; C 2 et col. 566 B 11), en *Sm*, sous la forme *ܩܘܪܘܢܐ ܕܩܘܪܘܢܐ* « saisie des biens ». Dans les trois passages de *Or.* 43, *S2* utilise *ܩܘܪܘܢܐ* « pillage »³⁶.

Pour le verbe composé *δημηγορέω*, les traducteurs syriaques utilisent une périphrase signifiant « parler au peuple ». Le verbe grec ne revient que deux autres fois chez Grégoire. En *Or.* 23, 12 (*PG* 35, col. 1164 D 2)³⁷, *S2* choisit *ܕܝܗܘܪܐ ܕܝܗܘܪܐ*, expression que l'on retrouve en *Or.* 31, 18 (*PG* 36, col. 153 A 9) sous la plume de *S2*, tandis que là *S1* utilise *ܕܝܗܘܪܐ ܕܝܗܘܪܐ*³⁸. L'expression *ܕܝܗܘܪܐ ܕܝܗܘܪܐ* introduit une nuance interprétative, en raison du sens du verbe *ܕܝܗܘܪܐ* « interpréter, traduire ». Acte oratoire d'un côté, fonction interprétative de l'autre.

L'expression « orthodoxie » (*ἡ δόξα ὀρθή*) est correctement rendue par le second traducteur qui manifestement corrige le premier. Ce dernier s'écarte de l'étymologie du terme grec en proposant « la gloire de la piété », une interprétation libre au détriment de la précision lexicale.

En traduisant le grec *δρᾶμα* par *ܕܪܘܡܐ*, le premier traducteur a choisi de contextualiser le terme en mettant en relief son aspect pathétique, en l'associant à la notion de « tristesse » ou « lamentation ». À l'inverse, le second traducteur, en recourant à *ܕܪܘܡܐ* (« action »), revient au sens premier du mot grec, fidèle à son étymologie (*δρᾶμα* < *δράω*, « agir »). Cette solution, plus philologique, conserve la neutralité sémantique, sans introduire de connotation émotionnelle, pourtant attendue après les deux *φεῦ* (voir plus loin). Cette même variation se retrouve en *Or.* 43, 13 (*PG* 36, col. 512 B 6) où *Sm* opte pour *ܕܪܘܡܐ* et *S2* pour *ܕܪܘܡܐ*³⁹. Il en va de même en *Or.* 21, 14 (*PG* 35, col. 1096 C 15) ; en revanche, en *Or.* 21, 15 (*PG* 35, col. 1097 B 7) *Sm* lit *ܕܪܘܡܐ*, tandis que *S2* opte pour *ܕܪܘܡܐ* « intrigue »⁴⁰.

Des deux acceptions fondamentales du verbe grec *ἐγκόπτω* — « enfoncer, faire une incision » et « faire obstacle, barrer le chemin » —, le premier traducteur retient le sens concret de « couper », qu'il rend par *ܩܘܪܘܢܐ*. *S2*, en revanche, opte pour *ܩܘܪܘܢܐ*, qui préserve la notion d'empêchement et d'obstacle. Ce choix est loin d'être anodin : il correspond à la valeur contextuelle du terme chez Grégoire, qui exhorte le philosophe à ne pas se laisser abattre par les souffrances, car céder reviendrait à trahir l'idéal philosophique. Le cas est révélateur d'une tension récurrente dans la traduction syriaque des textes grecs : faut-il conserver la couleur imagée du lexique source ou privilégier la pertinence conceptuelle ? Ici, la solution de *S2* semble philologiquement et stylistiquement plus adéquate, car elle maintient la cohérence argumentative de Grégoire, pour qui l'obstacle n'est pas physique mais spirituel. Le verbe grec *ἐγκόπτω* est également attesté en *Or.* 6, 18 (*PG* 745 B 4) dans *S2*⁴¹, mais le contexte et le choix syriaque diffèrent sensiblement. Il ne s'agit plus d'un empêchement moral, mais d'une incapacité physique : Grégoire déclare rester sans voix, « ma voix est retenue » (*ܩܘܪܘܢܐ ܕܩܘܪܘܢܐ*).

³⁶ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, respectivement p. 74, l. 993 et p. 78, l. 1054 et l. 1056.

³⁷ HAELEWYCK, à paraître.

³⁸ HAELEWYCK, *Orationes XXVIII, XXIX, XXX, XXXI*, p. 355, l. 19 et p. 354, l. 18 respectivement.

³⁹ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 22, l. 285 et p. 23, l. 295 respectivement.

⁴⁰ HAELEWYCK, à paraître.

⁴¹ HAELEWYCK, à paraître.

L'adjectif ἐγκρατής se rencontre encore à deux reprises chez Grégoire. En *Or.* 40, 26 (*PG* 36, col. 396 B 7), il est traduit en *S1* et *Sm* par ܦܚܬܐ « humble », tandis que *S2* opte pour ܦܚܬܐ « abstinent, nazir »⁴². Ce même substantif ܦܚܬܐ est repris en *Or.* 43, 26 (*PG* 36, col. 533 A 9) par *S2* ; en revanche, *Sm* utilise ܦܚܬܐ « patient »⁴³.

La notion de tragique, propre au grec ἐκτραγωδέω, n'était pas rendue par le premier traducteur (ܦܚܬܐ « chanter »), que le second corrige (ܦܚܬܐ « se lamenter », « pleurer »). Pour rendre le même verbe grec, ܦܚܬܐ se retrouve en *Or.* 43, 63 (*PG* 36, col. 580 B 3) en *Sm* et *S2*⁴⁴, tandis que ܦܚܬܐ est attesté en *Or.* 23, 2 (*PG* 35, col. 1152 D 4)⁴⁵.

ἐκφέρω : Il est question ici de la colère qui « sort » (*S1*) ou qui « déborde » (*S2*). La traduction de *S2* est plus idiomatique.

Le substantif grec ἐπιβάτης désigne celui qui monte sur le bateau, dans le contexte le passager, qui périra dans l'incendie du bateau. Le premier traducteur utilise le terme que *S2* avait utilisé pour rendre φόρτος « cargaison » quelques lignes plus haut. Le second traducteur traduit ici correctement par ܦܚܬܐ « celui qui monte (normalement sur un char ou un cheval, le cavalier) » ou ici « celui qui embarque ». Dans tout le contexte, il y a une confusion voulue entre la personne et la marchandise.

On distingue en grec deux homonymes de l'adjectif εὐαγής. Le premier, dérivé de la racine ἄγος, signifie « pur ». Le second serait une forme dérivée de εὐαύγης « lumineux ». Dans le passage, il est question de l'absence de « feu d'en-haut plus εὐαγής » pour châtier ceux qui ont allumé le bûcher où ont péri le voyageur et la cargaison. Le premier traducteur syriaque (*S1*) a retenu le second sens et a traduit par « lumineux, brillant », tandis que le second traducteur (*S2*) a choisi le sens « pur », d'où l'emploi de l'adjectif ܦܚܬܐ.

La traduction des deux termes grecs εὐσέβεια « piété » et εὐσεβής « pieux » révèle une stratégie traductive contrastée. Avec une régularité remarquable, observable dans les discours déjà édités, *S2* procède par calque morphologique après décomposition : pour rendre l'élément adverbial εὐ- « bien, beau », il emploie l'adjectif ܦܚܬܐ ou le substantif ܦܚܬܐ « beauté », tandis que le second élément, formé sur σέβομαι « honorer, révéler », est traduit par ܦܚܬܐ « crainte révérencielle ». Cette méthode conserve la structure binaire du grec et reflète une volonté de transparence lexicale.

En revanche, *S1* adopte une stratégie différente : il traduit par l'expression idiomatique ܦܚܬܐ ܦܚܬܐ « crainte de Dieu », enracinée dans la formule biblique *yir'at YHWH*, abondamment attestée dans l'Ancien Testament. Il ne s'agit donc plus d'un calque, mais d'une adaptation culturelle et théologique, qui privilégie une expression consacrée par l'usage scripturaire. Cette option confère au texte une coloration biblique et une dimension spirituelle familière au lectorat syriaque, au détriment de la littéralité morphologique.

Ces choix traductifs illustrent deux tendances : *S2*, fidèle à la forme grecque, maintient la transparence lexicale et la nuance éthique du terme, tandis que *S1*, en recourant à une expression idiomatique, inscrit le concept dans le cadre sémitique de la piété, où la « crainte de Dieu » constitue la pierre angulaire de la sagesse. Cette divergence révèle la tension entre

⁴² HAELEWYCK, *Oratio XL*, respectivement p. 108, l. 18 et p. 109, l. 18.

⁴³ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, respectivement p. 48, l. 627 et p. 49, l. 649.

⁴⁴ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, respectivement p. 102, l. 1373 et p. 103, l. 1419.

⁴⁵ HAELEWYCK, à paraître.

hellénisation et sémitisation dans la réception syriaque des concepts ascétiques et théologiques.

Pour rendre le verbe θριαμβεύω « conduire (un captif) dans le cortège triomphal, exposer au mépris public », *S1* a utilisé la périphrase ܙܒܝܢܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢ « porter triomphalement avec mépris, brandir », tandis que *S2* emploie le quadrilittère ܦܢܗܘܢ « mettre à nu, exposer à la honte ». En *Or.* 40, 27 (*PG* 36, col. 397 A 10), *S1* l'a rendu par ܙܒܝܢܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢ et *S2* par ܦܢܗܘܢ⁴⁶, verbe utilisé aussi par *S2* en *Or.* 24, 12 (*PG* 35, col. 1184 A 12)⁴⁷. Mais au §4 de la même *Or.* 24 (*PG* 35, col. 1173 C 1)⁴⁸, *S2* avait utilisé ܦܢܗܘܢ « se moquer ». Ces choix traductologiques ne sont pas fortuits : ils reflètent des nuances interprétatives. Selon l'accent voulu, la traduction met en avant soit l'idée de triomphe et de cortège (ܙܒܝܢܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢ), soit la moquerie et le sarcasme (ܦܢܗܘܢ), soit encore l'exposition publique à la honte et au déshonneur (ܦܢܗܘܢ). Cette variation souligne la liberté des traducteurs syriaques dans l'actualisation du verbe grec, oscillant entre une dimension cérémonielle, polémique ou infamante.

On rencontre une traduction semblable de ἰδίᾳ par ܕܝܠܗܘܢ dans la Syro-hexaplaire de *Jb* 7, 13 (TM « dans ma plainte »)⁴⁹. Dans le contexte de *Or.* 25, 13, le philosophe Maxime (Héron) lutte en faveur de la vérité et réfute tant des particuliers que des magistrats, en privé (ἰδίᾳ) comme en public (δημοσίᾳ). L'adjectif δημόσιος employé ici adverbiallement est rendu en *S1* par la périphrase ܕܡܢ ܗܘܢܗܘܢ « devant tout le monde » et en *S2* par l'expression ܕܝܠܗܘܢ « ouvertement ». En *Or.* 43, 2 (*PG* 36, col. 496 B 11) où revient encore la double expression, elle est rendue par un tour différent : ܕܡܢ ܗܘܢܗܘܢ ... ܕܡܢ ܗܘܢܗܘܢ en *Sm* comme en *S2*⁵⁰.

Le premier traducteur rend le verbe grec ἱεροεργέω par ܗܘܢܗܘܢ (« sacrifier »), mettant ainsi l'accent sur la fonction essentielle du prêtre : l'acte sacrificiel. *S2*, en revanche, adopte une approche plus abstraite et traduit par ܦܢܗܘܢ, verbe dénominal formé sur le substantif ܗܘܢܗܘܢ (« prêtre »), ce qui met en valeur l'état sacerdotal plutôt que l'action rituelle. Cette variation mérite d'être soulignée : elle illustre deux stratégies traductives distinctes. La première (*S1*) privilégie la fonction sacrificielle, en insistant sur l'acte concret qui définit le sacerdoce. La seconde (*S2*) opte pour une désaccentuation rituelle, en mettant en avant la qualité ou le statut sacerdotal. Le verbe grec se rencontre encore en *Or.* 40, 40 (*PG* 36, col. 417 A 7). *S1* y recourt à une périphrase en décomposant les deux éléments du composé : ܗܘܢܗܘܢ ܗܘܢܗܘܢ (« agir en prêtre »), tandis que *Sm* et *S2* optent pour le verbe ܦܢܗܘܢ (« être ou devenir prêtre »)⁵¹.

Pour rendre καρτερία « persévérance, constance », le syriaque dispose de deux équivalents : ܗܘܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢ et ܗܘܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢ. Le premier apparaît, outre le présent passage, en *Or.* 19, 2 (*PG* 35, col. 1045 B 10) en *Sm*⁵², ainsi qu'en *Or.* 25, 13 (*PG* 35, col. 1217 A 8), sans qu'aucune divergence ne se manifeste là entre les traducteurs. Le second, qui semble jouir d'une préférence, se rencontre en *Or.* 19, 2 (*Ibid.*) en *S2* (*Id.*, *Ibid.*), et en *Or.* 43, 74 (*PG* 36, col. 596 D 1) en *Sm* *S2*⁵³. Cette variation lexicale ne paraît pas motivée par une différence sémantique, mais pourrait refléter une nuance stylistique : ܗܘܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢܗܘܢ, formé sur la racine de

⁴⁶ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 114, l. 14 et p. 115, l. 14 respectivement.

⁴⁷ HAELEWYCK, à paraître.

⁴⁸ IDEM.

⁴⁹ PAYNE SMITH, *Thesaurus*, col. 4167.

⁵⁰ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 4, l. 29 et p. 5, l. 30 respectivement.

⁵¹ Haelewyck, *Oratio XL*, p. 186, l. 29 et p. 187, l. 29.

⁵² HAELEWYCK, à paraître.

⁵³ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 124, l. 1648 et p. 125, l. 1707.

« supporter » (ܦܨܚܝܬܐ), insiste sur l'endurance passive, tandis que ܘܢܒܚܘܨܬܐ, dérivé de « fortifier » (ܢܒܚܝܬܐ, forme pam'el de ܢܒܚܝܬܐ), suggère une constance active et volontaire.

Traduire le grec καταδρομή (« incursion, raid ») par ܒܝܥܩܐ (« violence ») n'est pas fidèle au sens original : cette option introduit une nuance de brutalité absente du grec. Sur ce point, *SI* se montre plus exact en privilégiant la seconde composante du mot composé, τρέχω (« courir »), qu'il rend par ܬܪܚܘܩܝܐ (« course »). Ce choix respecte la dynamique du terme grec, centré sur le mouvement rapide plutôt que sur la violence. Dans le contexte, il s'agit de l'invasion assyrienne sur laquelle Jérémie se lamente.

Dans l'expression grecque πλόος ἄνευ κυβερνήτου (« une navigation sans pilote »), le premier traducteur recourt à un calque fidèle du grec (ܘܡܚܘܒܝܬܐ), bien attesté par ailleurs. En revanche, le second traducteur adopte une approche plus idiomatique en utilisant ܘܟܬܠܢܐ, terme qui désigne le marin ou le navigateur. Mais au lieu de rendre πλόος par « voyage », il choisit une expression concrète centrée sur le navire et son équipage. Dans les discours déjà édités en syriaque, κυβερνήτης est systématiquement rendu par ܘܟܬܠܢܐ : en *Or.* 43, 26 (*PG* 36, col. 532 B 11) par *Sm* et *S2*⁵⁴, ainsi qu'en *Or.* 11, 3 (*PG* 35, col. 833 C 13) par *S2*⁵⁵.

Dans l'*Or.* 40, 46 (*PG* 36, col. 425 C 11), les trois versions syriaques attestées⁵⁶, *SI Sm* et *S2*, traduisent le mot grec λαμπροφορία comme suit : ܢܝܒܫܘܬܐ ܠܘܨܘܬܐ. Les *Discours* 7 et 45, où le mot revient, ne sont pas encore édités en syriaque.

Le mot ληστής « voleur » est régulièrement traduit en syriaque par ܘܡܚܘܒܝܬܐ calque direct du grec. C'est ainsi que *S2* le rend en *Or.* 22, 3 (*PG* 35, col. 1133 B 13)⁵⁷. On observe davantage de variation en *Or.* 40. Au §10 (*PG* 36, col. 369 D 3), il est traduit par ܘܡܚܘܒܝܬܐ dans les trois versions syriaques (*SI Sm S2*)⁵⁸ où il qualifie Satan dans l'épisode de la tentation au désert (Mt 4, 1-11 ; Mc 1, 12-13 ; Lc 4, 1-13). Au §24 on lit ܘܡܚܘܒܝܬܐ en *S2*, mais ܘܟܬܠܢܐ « voleur » en *SI* ; *Sm* quant à lui corrige *SI* et choisit de traduire par ܘܟܬܠܢܐ « lépreux », sans doute par erreur de copie⁵⁹. Alors qu'il dispose de deux termes authentiquement syriaques (ܘܟܬܠܢܐ et ܘܡܚܘܒܝܬܐ), *S2* préfère systématiquement le calque grec. Cette variation lexicale n'est pas neutre : elle révèle des conceptions différentes de la fidélité au texte source. Le calque grec renforce la précision philologique, mais au prix d'une certaine étrangeté linguistique ; l'emploi d'un terme syriaque authentique favorise la lisibilité et l'intégration culturelle.

L'adjectif grec λογιστής « qui calcule, réfléchit, raisonne », désigne dans le contexte ceux qui n'évaluent pas correctement les souffrances subies par les persécutés, littéralement « les apprécieurs non justes ». La première traduction syriaque recourt à ܘܡܚܘܒܝܬܐ « celui qui glorifie », ce qui semble à première vue éloigné du sens grec. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'une corruption interne, par confusion graphique ou phonétique, avec ܘܡܚܘܒܝܬܐ, adjectif formé sur la racine ܘܡܚܘܒܝܬܐ « penser, compter, calculer », qui correspondrait parfaitement à λογιστής. Cependant, une autre explication demeure plausible : la leçon ܘܡܚܘܒܝܬܐ pourrait être intentionnelle et interprétative. Les « glorificateurs non justes » seraient alors une allusion polémique aux hétérodoxes, notamment aux Ariens, évoqués dans le texte. Cette lecture in-

⁵⁴ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 48, l. 605 et 49, l. 628.

⁵⁵ HAELEWYCK, à paraître.

⁵⁶ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 218, l. 32 et 219, l. 32.

⁵⁷ HAELEWYCK, à paraître.

⁵⁸ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 34, l. 24 et p. 35, l. 23.

⁵⁹ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 98, l. 38 + apparat et p. 99, l. 39, respectivement.

traduit une nuance doctrinale : au lieu de désigner des « calculateurs injustes », le traducteur aurait choisi de viser ceux qui « glorifient » à tort, c'est-à-dire qui célèbrent une foi déviée⁶⁰.

λόγος δεύτερος : la traduction de *SI* (« discours de duplicité ») est probablement trop forte. Elle a été rectifiée en *S2* (« discours secondaire »).

Pour rendre μάστιξ « fouet », instrument concret associé à la punition corporelle, *S2* utilise toujours ܡܫܝܬܝܩܐ « coup(s) », ainsi en *Or.* 39, 4 (*PG* 36, col. 340 A 1)⁶¹, et dans les trois occurrences de *Or.* 43, aux §§15, 22 et 72 (*PG* 36, col. 516 A 4 ; 525 B 4 et 593 C 3)⁶². Dans la même *Or.* 43, aux §§15 et 22, *Sm* a recours à ܡܫܝܬܝܩܐ, un décalque du grec σκῦτος « lanière de cuir, fouet », mais au §72 il utilise un synonyme syriaque de ܡܫܝܬܝܩܐ, à savoir ܡܫܝܬܝܩܐ⁶³. Les traducteurs syriaques adoptent donc trois stratégies divergentes pour rendre ce terme :

- *SI* : ܡܫܝܬܝܩܐ « bâton ». Ce choix conserve une valeur concrète, en désignant un objet physique utilisé pour frapper. Il s'agit d'une traduction qui privilégie la matérialité de l'instrument, mais qui modifie légèrement le champ sémantique : le bâton évoque la rigidité et la frappe, mais non la souplesse du fouet. Cette option peut refléter une tendance à adapter le référent à la culture syriaque, où le bâton est un symbole courant de correction.
- *Sm* : ܡܫܝܬܝܩܐ (décalque du grec σκῦτος). Ici, le traducteur opte pour un emprunt grec translittéré, ce qui marque une volonté de précision philologique et de fidélité au lexique technique. Ce choix témoigne d'une stratégie d'érudition, mais il peut paraître opaque pour un lecteur syriaque non familiarisé avec le grec.
- *S2* : ܡܫܝܬܝܩܐ « coup(s) » et parfois ܡܫܝܬܝܩܐ « frappe ». Cette solution privilégie une interprétation fonctionnelle : elle ne traduit pas l'instrument mais l'action (frapper, infliger des coups). Ce déplacement sémantique atténue la concrétude et introduit une nuance plus abstraite, centrée sur la punition plutôt que sur l'objet. Il s'agit d'une stratégie qui peut viser la lisibilité et la neutralisation des connotations violentes.

La racine ܡܫܝܬܝܩܐ « se repentir » a donné les deux substantifs ici notés pour traduire μεταμέλεια. En *Or.* 41, 9 (*PG* 36, col. 441 B 4), c'est le seul ܡܫܝܬܝܩܐ qui est repris en *SI* et *S2*⁶⁴.

Alors que *SI* utilise un terme syriaque authentique, ܡܫܝܬܝܩܐ « moine, cénobite », *S2* décompose le composé grec μονότροπος, pour rendre chacune de ses parties : ܡܫܝܬܝܩܐ « solitaire de genre ». Cette stratégie illustre une approche analytique visant à restituer la structure morphologique du grec, au détriment d'un équivalent idiomatique.

La traduction de μυσταγωγέω par *SI* est un peu faible (« enseigner »), d'où la correction en *S2*.

⁶⁰ Voir J. MOSSAY, *Discours 24-26*, p. 179, n. 3.

⁶¹ HAELEWYCK, *Orations XXVII, XXXVIII, XXXIX*, p. 115, l. 28.

⁶² HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 27, l. 353 ; p. 41, l. 531 et p. 121, l. 1665.

⁶³ ID., *Ibid.*, p. 26, l. 342 ; p. 40, l. 511 ; p. 121, l. 1665 respectivement.

⁶⁴ SCHMIDT, *Oratio XXI*, p. 62, l. 8 et p. 63, l. 8.

Dans *SI*, le terme grec νόθος est traduit correctement par ܡܢ ܥܘܠܐ, « bâtard » : « la philosophie bâtarde ». Tous les témoins de *S2* lisent en revanche ܡܢ ܥܘܠܐ « élevé », qui ne convient pas au contexte. Une glose marginale qualifie cette leçon d'accidentelle (« intruse » ܡܢ ܥܘܠܐ) et propose de corriger en ܡܢ ܥܘܠܐ, « mensongère », qui correspond au grec. On observe le même phénomène dans le seul autre passage des *Discours* de Grégoire où le mot revient, à savoir dans *l'Or.* 21, 9 (*PG* 35, col. 1089 C 11). En effet, la version *Sm* utilise ܡܢ ܥܘܠܐ et la version *S2* ܡܢ ܥܘܠܐ.⁶⁵

Parmi les discours édités, le mot οἰμωγή est attesté trois fois : toutes les versions attestées utilisent ܡܢ ܥܘܠܐ « soupir, lamentation », ainsi en *Or.* 2, 81 (*PG* 35, col. 488 B 1) par *Sm* et *S2*⁶⁶, en *Or.* 24, 15 (*PG* 35, col. 1188 C 4) par *S2*⁶⁷ et *Or.* 43, 24 (*PG* 36, col. 529 A 2) en *S2* ; seul *Sm* emploie un synonyme en *Or.* 43, 24 (*id.*)⁶⁸, à savoir ܡܢ ܥܘܠܐ. Le mot apparaît encore une fois chez Grégoire, en *Or.* 33, 3 (*PG* 36, col. 217 B 1), mais le discours n'est pas encore édité en syriaque.

Pour traduire ὁμόδουλος « compagnon de servitude, d'esclavage », *SI* procède par décomposition morphologique et rend le terme par ܡܢ ܥܘܠܐ. On observe toutefois un décalque légèrement différent en *Or.* 31, 12 (*PG* 36, col. 148 A 9) : ܡܢ ܥܘܠܐ chez *SI* et ܡܢ ܥܘܠܐ chez *S2*⁶⁹. Cette variation, purement syntaxique, n'affecte pas la valeur sémantique, mais elle révèle une certaine liberté dans l'ordre des constituants lors du calque.

Il convient de signaler que ܡܢ ܥܘܠܐ est un emprunt à l'accadien *kinattu*⁷⁰ largement diffusé dans le monde araméen, jusqu'à l'araméen biblique (cfr *Esdras* 4–6). Ce terme, devenu courant, fonctionne comme un équivalent stable pour « compagnon », ce qui explique qu'il apparaisse seul, sans complément, dans la majorité des occurrences syriaques pour rendre le composé grec, suivant la pratique de *S2* ici. L'accent est alors mis sur le compagnonnage et non sur la servitude. Cette évolution illustre un phénomène intéressant : la tendance à simplifier les composés grecs en recourant à des substantifs autonomes, lorsque ceux-ci sont lexicalisés et culturellement intégrés. Le choix de *SI*, plus analytique, conserve la structure binaire du grec, tandis que *S2* opte pour une solution plus idiomatique, en phase avec l'usage syriaque. Cette oscillation entre calque morphologique et adaptation idiomatique est caractéristique des traductions syriaques des textes patristiques, où la fidélité formelle cède parfois à la naturalisation lexicale pour des raisons de fluidité stylistique.

On retrouve le substantif seul ܡܢ ܥܘܠܐ en *Or.* 2, 17 (*PG* 35, col. 428 A 8) et *Sm* et *S2*⁷¹, *Or.* 17, 11 (*PG* 35, col. 977 C 12) en *S2*⁷², *Or.* 19, 11 (*PG* 35, col. 1056 B 14) en *Sm* et *S2*⁷³, *Or.* 19, 13 (*Id.*, col. 1060 B 1) en *Sm* *S2*⁷⁴, *Or.* 23, 9 (*PG* 35, col. 1161 A 10) en *S2*⁷⁵, *Or.* 40, 31 (*PG*

⁶⁵ HAELEWYCK, à paraître (voir la note).

⁶⁶ HAELEWYCK, *Orationes I, II, III*, p. 156, l. 9 et p. 157, l. 10.

⁶⁷ HAELEWYCK, à paraître.

⁶⁸ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 45, l. 578 et p. 44, l. 558 respectivement.

⁶⁹ HAELEWYCK, *Orationes XXVIII–XXXI*, p. 340, l. 35 et p. 341, l. 36.

⁷⁰ SOKOLOFF, s.v.

⁷¹ HAELEWYCK, *Orationes I, II, III*, p. 52, l. 19 et p. 53, l. 19

⁷² HAELEWYCK, à paraître.

⁷³ IDEM.

⁷⁴ IDEM.

⁷⁵ IDEM.

36, col. 404 B 13) en *SI Sm S2*⁷⁶, *Or.* 40, 42 (ID., col. 420 B 2.3) trois fois en *SI Sm S2*⁷⁷, *Or.* 41, 6 (*PG* 36, col. 437 A 13) en *SI S2*⁷⁸.

Le mot ὁμόθεος ne revient plus qu'une seule fois dans les discours grégoriens, à savoir en *Or.* 45, 13 (*PG* 36, col. 641 A 3), dans un contexte christologique fort, où Grégoire affirme la divinité du Christ contre les positions subordinatianistes. Ce terme s'inscrit dans la logique de l'égalité ontologique entre le Père et le Fils, au cœur de la théologie trinitaire de Grégoire.

Ce discours n'est pas encore édité en syriaque, mais, étant donné l'important du mot (à mettre en rapport avec ὁμόδουλος, voir ci-dessus), il a semblé utile de consulter les manuscrits. *Or.* 45 est transmis dans les trois versions *SI* (ms *T*), *Sm* (ms *W*) et *S2* (ms *P δ μ*)⁷⁹. En *SI*, le mot est rendu par l'expression ܐܘܪܘܟܘܢܐ ܕܥܘܠܐ « égal à Dieu » (fol. 94rb). Il est simplement translittéré en *Sm* sous la forme ܐܘܪܘܟܘܢܐ (fol. 66v). *S2* le rend par ܐܘܪܘܟܘܢܐ ܕܥܘܠܐ « pareil à la divinité ». Si l'on excepte *Sm*, les traducteurs usent de la racine ܐܘܪ « être égal », dont le participe passif sert généralement à rendre l'adjectif ἴσος. La racine ܐܘܪ peut exprimer une triple égalité : quantitative (« égal en mesure, en grandeur »), qualitative (« égal en nature ou en essence ») ou statutaire (« égal en dignité ou en rang », par exemple entre apôtres ou entre anges).

Ces choix traductifs ne sont pas neutres : ils reflètent la réception syriaque de la théologie grecque et la manière dont les traducteurs ont intégré les concepts dans leur propre cadre linguistique et doctrinal. La traduction ܐܘܪܘܟܘܢܐ ܕܥܘܠܐ insiste sur l'égalité du Christ avec Dieu, sans explicitation conceptuelle. Cette formulation soutient la consubstantialité (ὁμοούσιος) sans détour, mais reste moins technique. L'autre traduction « pareil à la divinité » renforce la dimension ontologique et dogmatique. L'égalité ne se limite pas à Dieu comme personne, mais s'étend à l'essence divine. Cette nuance est capitale dans le contexte anti-arien : elle affirme que le Christ participe pleinement à la nature divine. La translittération est un choix neutre. Elle contient un risque d'opacité pour le lecteur syriaque, mais elle peut signaler une prudence face à un terme théologiquement sensible.

Pour rendre παραμετρέω, le traducteur *SI* opte pour le sens de base « mesurer » et ne tient pas compte du préverbe. *S2* améliore la traduction : ܦܝܝܪ « comparer ».

Pour traduire « Péripatéticiens » (en contexte Περιπάτους), les deux traductions syriaques se concentrent sur la notion de base du verbe περιπατέω « se promener (en conversant) ». La première traduction a recours au mot ܡܚܘܟܐ, « marcheur », une traduction attestée ailleurs pour désigner les philosophes péripatéticiens⁸⁰. La seconde traduction propose ܡܚܘܟܐ ܕܡܚܘܟܐ, dont la seconde partie dérive de la racine ܡܚܘܟܐ « se promener ». Toutefois, cette racine n'est normalement attestée qu'au pael, ce qui rend la forme inhabituelle (on attendrait ܡܚܘܟܐ). Les gloses marginales de quelques témoins de *S2* proposent une simple transcription du grec, ܦܥܘܪܘܟܘܢܐ. Le

⁷⁶ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 140, l. 42 et p. 141, l. 43.

⁷⁷ ID., *Ibid.*, p. 196, l. 25.26.28 + apparat et p. 197, l. 26.27.28.

⁷⁸ SCHMIDT, *Orationes XIII, XLI*, p. 48, l. 4 et p. 49, l. 4.

⁷⁹ Voici le passage dans lequel le mot revient : « Car telle est la victime qui a été offerte pour nous, qui est à la fois en nom et en réalité le vêtement de l'incorruptibilité. Et il était une victime parfaite non seulement en raison de sa divinité, dont rien n'est plus parfait, mais aussi en raison de ce qu'il a assumé en étant oint de la divinité, en devenant un avec Celui qui l'a oint, et, j'ose dire, en étant rendu égal à Dieu » (καὶ γενομένην ὅπερ τὸ χριστῶν, καὶ θάρρῳ λέγειν, ὁμόθεον).

⁸⁰ PAYNE-SMITH, *Thesaurus*, col. 1015.

ment⁹². On constate ainsi que le contexte sémantique guide le choix du terme syriaque : ܠܚܒܘܬܐ pour la « chute » abstraite, et ܠܥܒܘܬܐ ou ܠܦܘܬܐ pour le cadavre concret. Cette flexibilité lexicale illustre une stratégie traductive attentive à la polysémie grecque, mais aussi à la nécessité de distinguer entre valeur métaphorique et référent physique.

Pour traduire le grec πύρσος « torche, flambeau », le premier traducteur utilise ܠܡܚܒܘܬܐ, un emprunt au grec λαμπάς de sens équivalent. On observe la même alternance entre ܠܡܚܒܘܬܐ et ܠܡܘܢܐܠܐ en *Or.* 2, 40 (*PG* 35, col. 449 A 12)⁹³, ainsi qu'en *Or.* 43, 17 (*PG* 36, col. 520 A 10)⁹⁴, chaque fois entre *Sm* et *S2*.

Le mot ܠܡܘܢܐܠܐ est rare⁹⁵ : il désigne l'action de remuer la queue. Le verbe réapparaît encore deux fois chez Grégoire. En *Or.* 40, 10 (*PG* 36, col. D 1), dans les trois versions attestées en syriaque, *SI Sm* et *S2*, il est rendu par le verbe quadrilittère ܠܡܘܢܐܠܐ. ⁹⁶ En *Or.* 22, 6 (*PG* 35, col. 1137 C 15), il est rendu ainsi aussi⁹⁷.

Le terme ܠܡܘܢܐܠܐ évoque les notions de « ressemblance », « apparence », « forme ». *S2* améliore la traduction de σκηνή : ܠܡܘܢܐܠܐ rend à la fois « tente » et « scène (de théâtre) ».

Dans ce passage, *SI* offre un cas unique où le verbe grec στηλιτεύω (« inscrire sur une colonne, publier, flétrir, déshonorer ») est traduit par la périphrase ܠܡܘܢܐܠܐ ܠܡܘܢܐܠܐ (« montrer comme une colonne »). Cette solution, rare et imagée, suggère une volonté de rendre concrète l'idée d'exposition publique. *S2*, en revanche, choisit le verbe ܠܡܘܢܐܠܐ (« porter triomphalement »), déjà rencontré dans la traduction de θριαμβεύω (voir plus haut). Cette même traduction apparaît en *Or.* 40, 33 (*PG* 36, col. 405 C 4) en *SI Sm* et *S2*⁹⁸. De manière générale, dans les discours édités, la majorité des traducteurs optent pour le verbe ܠܡܘܢܐܠܐ (« se moquer »), privilégiant ainsi une interprétation abstraite centrée sur la dérision. Ainsi en *Or.* 2, 80 (*PG* 35, col. 488 A 2) *Sm S2*⁹⁹ ; *Or.* 21, 26 (*PG* 35, col. 1112 D 3) *Sm S2*¹⁰⁰ ; *Or.* 24, 8 (*PG* 35, col. 1177 B 9) *S2*¹⁰¹ ; *Or.* 31, 30 (*PG* 36, col. 168 C 2) *SI S2*¹⁰² ; *Or.* 43, 45 (*PG* 36, col. 556 A 15) *Sm S2*¹⁰³ ; *Or.* 43, 74 (*Id.*, col 592, D 5) *Sm S2*¹⁰⁴. Les choix traductologiques oscillent donc entre plusieurs stratégies :

- Un décalque du grec, qui conserve la métaphore de la colonne (ܠܡܘܢܐܠܐ ܠܡܘܢܐܠܐ) ;
- Une accentuation sur l'affichage public et la dimension triomphale (ܠܡܘܢܐܠܐ) ;
- Une interprétation abstraite orientée vers la moquerie et la dérision (ܠܡܘܢܐܠܐ).

⁹² IDEM.

⁹³ HAELEWYCK, *Orationes I, II, III*, p. 86, l. 21 et p. 87, l. 20.

⁹⁴ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 32, l. 412 et p. 33, l. 426.

⁹⁵ PAYNE SMITH, *Thesaurus*, col. 1926.

⁹⁶ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 34, l. 21 et p. 35, l. 20.

⁹⁷ HAELEWYCK, à paraître.

⁹⁸ HAELEWYCK, *Oratio XL*, p. 148, l. 21 et p. 151, l. 22.

⁹⁹ HAELEWYCK, *Orationes I, II, III*, p. 154, l. 6 et p. 155, l. 7.

¹⁰⁰ HAELEWYCK, à paraître.

¹⁰¹ IDEM.

¹⁰² HAELEWYCK, *Orationes XXVIII, XXIX, XXX, XXXI*, p. 394, l. 5 et p. 395, l. 5.

¹⁰³ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 74, l. 989 et p. 75, l. 1022.

¹⁰⁴ *Id.*, *Ibid.*, p. 118, l. 1591 et p. 119, l. 1647.

Ce choix influe sur la perception du passage, oscillant entre une représentation visuelle forte (la colonne, le triomphe) et une nuance morale (la honte, la dérision).

Pour traduire les termes *σύμβαμα* et *παρασύμβαμα*, deux hapax chez Grégoire, le traducteur de *S2* a retenu le sens stoïcien, défini comme « proposition où il y a accord complet, c'est-à-dire formée d'un nom avec un verbe »¹⁰⁵, ou encore « complete predicate, such as an intransitive verb »¹⁰⁶. Ce choix explique le recours à la racine *ܥܠܪ*. À l'inverse, le premier traducteur s'est limité au sens courant de « événement, accident », ce qui justifie l'utilisation de la racine *ܥܠܢ*.

Le verbe grec *συναίρω* présente deux acceptions principales : « rassembler » et « abrégger ». *S1* a opté pour la première (*ܥܠܦ*) et *S2* pour la seconde (*ܥܠܦܐ*), qui convient mieux au contexte, l'intention étant de ne pas prolonger le propos.

Le terme grec *ὑπαίθριος* « à découvert », « en plein air » est rendu de manière plus satisfaisante par la traduction de *S2*, qui conserve l'équivalence étymologique entre *αιθήρ* et le syriaque *ܐܝܬܗܪ* « éther ». Cette solution respecte la correspondance lexicale, tandis que la traduction de *S1* (« sous le ciel ») propose une interprétation plus libre, qui affaiblit la précision terminologique et la portée conceptuelle du mot. L'adjectif grec n'apparaît qu'une seule autre fois dans les œuvres de Grégoire : en *Or.* 43, 6 (*PG* 36, col. 51 A 12). Dans la traduction syriaque de ce *Discours*, le mot est rendu en *Sm* et en *S2* par l'expression *ܐܝܬܗܪ ܥܝܢܝܢܐ*¹⁰⁷.

Le traducteur semble avoir opté pour l'interjection *ܘܗܐ*, dont la forme phonétique évoque le grec *φῆ*, conservant ainsi un effet d'écho sonore entre les deux langues. Le premier traducteur, en revanche, utilise l'interjection *ܘܗ* « hélas », généralement suivie de la préposition *ܕ* pour introduire le complément. Dans ce passage, elle est construite avec la préposition *ܕ*, afin de rendre le génitif grec dans les expressions *φῆ τοῦ θεάματος ! φῆ τοῦ δράματος !* « quel spectacle ! quel drame ! ». En *Or.* 38, 12 (*PG* 36, col. 324 C 8), *S1* et *S2* utilisent l'interjection *ܘܗܐ*¹⁰⁸.

L'adjectif grec *χαλεπός* signifie « difficile, pénible ». Le premier traducteur l'a rendu par un adjectif un peu passe-partout « mauvais » (*ܘܗܐ*), qui gomme toute nuance. Le second traducteur a bien mis en évidence la notion de difficulté en employant l'adjectif *ܘܗܐ* qui rend exactement le grec.

3. Conclusions

L'examen comparatif des traductions syriaques des *Discours* de Grégoire révèle une tension constante entre fidélité morphologique et adaptation idiomatique, oscillant entre calque érudit et enracinement culturel. Les choix lexicaux des traducteurs (*S1*, *Sm*, *S2*) témoignent de stratégies divergentes, dont l'analyse met en lumière des principes traductifs et des inflexions herméneutiques significatives.

¹⁰⁵ BAILLY, *Dictionnaire*, s.v.

¹⁰⁶ LIDDELL-SCOTT, *Lexicon*, s.v.

¹⁰⁷ HAELEWYCK, *Oratio XLIII*, p. 10, ligne 114 pour *Sm* et p. 11, ligne 120 pour *S2*.

¹⁰⁸ HAELEWYCK, *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX*, p. 74, l. 27 et p. 75, l. 28.

1. Calque grec vs intégration syriaque

Certains termes grecs sont rendus par des emprunts directs ou des calques, comme ληστής traduit par ليهتة, ou πύρσος par لحيبة (emprunt à λαμπάς). Cette option, souvent privilégiée par S2, confère à la traduction une coloration philologique et une transparence étymologique, mais au prix d'une certaine étrangeté linguistique. À l'inverse, S1 recourt volontiers à des termes authentiquement syriaques (خنتك pour « voleur », عابة pour « cadavre »), favorisant la lisibilité et l'intégration culturelle.

Deux exemples particulièrement révélateurs : εὐσεβεια-εὐσεβής et μονότροπος. Pour rendre μονότροπος, S1 choisit منة « moine, cénobite », terme enraciné dans la tradition syriaque, tandis que S2 décompose le composé grec pour en rendre chaque élément : جبعة, ان « solitaire - genre ». Pour εὐσεβεια-εὐσεβής, S2, fidèle à la forme grecque, maintient la transparence lexicale et la nuance éthique du terme, tandis que S1, en recourant à une expression idiomatique, inscrit le concept dans le cadre sémitique de la piété. Ce contraste illustre la tension entre transparence morphologique et adéquation fonctionnelle.

2. Correspondance morphologique vs usage traditionnel

Le cas de πῶμα illustre cette tension : S1 choisit عابة, mot enraciné dans la culture syriaque (emprunt à l'accadien), tandis que S2 opte pour خفلة, formé sur la racine « tomber », reproduisant la structure grecque (πίπτω → πῶμα). Ce choix manifeste une volonté de symétrie morphologique, typique d'une approche philologique.

3. Abstraction vs concrétude

Pour μάστιξ (« fouet »), S1 traduit par عجة (« bâton »), conservant la matérialité de l'instrument, alors que S2 préfère ضعة (« coup(s) »), déplaçant le sens vers l'action punitive. Sm, quant à lui, recourt à un décalque grec (سيهية, de σκῦτος), illustrant une stratégie érudite. Ces choix traductifs reflètent des conceptions différentes de la corporalité et de la violence : instrument concret (S1), acte abstrait (S2), calque technique (Sm).

4. Nuance stylistique et valeur modale

Certains termes grecs à valeur atténuée, comme θέμις (« loi divine » → « permis »), suscitent des solutions variées : S1 traduit par تحفة (« légal »), accentuant la dimension juridique, tandis que S2 opte pour حة (« juste ») ou des verbes impersonnels (« il convient »), restituant la nuance modale du grec. Cette évolution traduit une sensibilité herméneutique : éviter la surinterprétation normative pour préserver la réserve stylistique.

5. Interprétation sémantique et portée philosophique

Des termes comme ἀκρασία ou ιεροεργέω révèlent des divergences significatives : S1 privilégie une traduction concrète (« impuissance », « sacrifier »), tandis que S2 adopte une approche plus abstraite (« absence de prudence », « être prêtre »). Ces choix ne sont pas neutres : ils infléchissent la compréhension philosophique et théologique, orientant la lecture vers l'action rituelle ou l'état ontologique.

6. Variation et flexibilité contextuelle

La polysémie grecque impose des ajustements contextuels : πῶμα est traduit par خفلة (« chute ») dans un sens abstrait, mais par عابة ou خفلة pour le cadavre concret.

BIBLIOGRAPHIE

Les dictionnaires du grec consultés sont ceux repris dans la version en ligne du logiciel Eulexis sur le site Eulexis-web – lemmatiseur et dictionnaires de grec ancien (Bailly, Liddell-Scott, Pape).

BAILLY, *Dictionnaire* = A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1950.

CHANTRAINE, *Dictionnaire* = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 1986.

HAELEWYCK, *Oratio XL* = J.-C. HAELEWYCK, *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, I. *Oratio XL* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 49. *Corpus Nazianzenum*, 14), Turnhout – Leuven, 2001.

HAELEWYCK, *Oratio XLIII* = J.-C. HAELEWYCK, *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, VI. *Oratio XLIII* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 103. *Corpus Nazianzenum*, 33), Turnhout – Leuven, 2024.

HAELEWYCK, *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX* = J.-C. HAELEWYCK, *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, III. *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 53. *Corpus Nazianzenum*, 18), Turnhout – Leuven, 2005.

HAELEWYCK, *Orationes XXVIII - XXXI* = J.-C. HAELEWYCK, *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, IV. *Orationes XXVIII, XXIX, XXX et XXXI* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 65. *Corpus Nazianzenum*, 23), Turnhout – Leuven, 2007.

HAELEWYCK, *Orationes VI, XXIII, XXII, XX, XXI* = J.-C. HAELEWYCK, *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, VII. *Orationes VI, XXIII, XXII, XX, XXI* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 105. *Corpus Nazianzenum*, 34), Turnhout – Leuven, 2026.

HAELEWYCK, *Versions syriaques* = J.-C. HAELEWYCK, *Les versions syriaques des Discours de Grégoire de Nazianze : un processus continu de révision*, dans *BABELAO*, 6 (2017), p. 75-124 (accessible en ligne sur UCL OJS BABELAO).

LIDDELL-SCOTT, *Lexicon* = H.G. LIDDELL and R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, revised and augmented by H. STUART JONES, Oxford, 1996.

MOSSAY, *Discours 20-23* = J. MOSSAY, *Grégoire de Nazianze. Discours 24-26. Introduction, texte critique, traduction et notes* (*Sources Chrétiennes*, 284), Paris, 1981.

NÖLDEKE, *Grammatik* = TH. NÖLDEKE, *Kurzgefasste Syrische Grammatik*, Darmstadt, 1966 (= Leipzig, 1898).

PAYNE SMITH, *Thesaurus* = R. PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Hildesheim, 2006 (= Oxford, 1879-1901).

PG = Patrologia cursus completus...Series Graeca...accurante et recognoscente J.-P. MIGNE, 161 vol., Paris, 1857-1866.

SCHMIDT – QUASCHNING = A.B. SCHMIDT – M. QUASCHNING-KIRSCH, *Die syrischen Handschriften der Homilien des Gregor von Nazianz. Repertorium mit Nachträgen und Sigelverzeichnis*, dans *Le Muséon*, 113 (2000), p. 87-114.

SCHMIDT, *Orationes XIII, XLI* = A.B. SCHMIDT, *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, II. *Orationes XIII, XLI* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 47. *Corpus Nazianzenum*, 15), Turnhout – Leuven, 2002.

SOKOLOFF, *Lexicon* = M. SOKOLOFF, *A Syriac Lexicon. A Translation from the Latin, Correction, Expansion, and Update of C. Brockelmann's Lexicon Syriacum*, Winona Lake – Piscataway, 2009.

VAN ROEY – MOORS, *Les Discours* = A. VAN ROEY – H. MOORS, *Les Discours de saint Grégoire de Nazianze dans la littérature syriaque*, I. *Les manuscrits de la version « ancienne »*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 4 (1973), p. 122-133 ; II. *Les manuscrits de la version « récente »*, dans *Ibid.*, 5 (1974), p. 79-125.

WRIGHT, *Catalogue* = W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the Year 1838*, 3 vol., Londres, 1870-1872.

RÉSUMÉ

Le *Discours* 25 de Grégoire de Nazianze, prononcé en 380 à Constantinople, constitue un panégyrique dédié au philosophe Maxime le Cynique (Héron). Ce texte grec nous est parvenu en arménien, en géorgien, mais aussi en traduction syriaque, cette dernière sous deux formes distinctes : une version ancienne (*S1*), datée du V^e ou VI^e siècle, et une version plus récente (*S2*), réalisée par Paul d'Édesse en 623-624. L'objectif de cet article est d'examiner la manière dont les termes grecs ont été rendus en syriaque, en mettant en lumière les divergences entre ces deux traductions.

Les écarts lexicaux sont recensés dans un tableau qui indique, pour chaque terme grec, sa référence exacte dans la *Patrologia Graeca* (*PG* 25, col. 1197 A – 1225 B), ainsi que les équivalents proposés par *S1* et *S2*. L'analyse qui suit s'attache à un ensemble de termes choisis, en confrontant, lorsque cela s'avère pertinent, leur traitement dans d'autres *Discours* déjà édités en syriaque. L'étude se conclut par une tentative de systématisation des choix lexicaux opérés par les traducteurs, afin de dégager les principes qui sous-tendent leurs stratégies de traduction.

ABSTRACT

Gregory of Nazianzus' *Oration* 25, delivered in 380 in Constantinople, is a panegyric dedicated to the philosopher Maximus the Cynic (Heron). This Greek text has come down to us in Armenian and Georgian translations, as well as in Syriac, the latter preserved in two distinct forms: an early version (*S1*), dated to the fifth or sixth century, and a later version (*S2*), produced by Paul of Edessa in 623–624. The aim of this article is to examine how the Greek terms were rendered in Syriac, highlighting the divergences between these two translations.

Lexical discrepancies are recorded in a table that specifies, for each Greek term, its exact reference in the *Patrologia Graeca* (*PG* 25, col. 1197 A – 1225 B), together with the equivalents proposed by *S1* and *S2*. The subsequent analysis focuses on a selection of terms, comparing, where relevant, their treatment in other *Orations* already published in Syriac. The study concludes with an attempt to systematize the lexical choices made by the translators, in order to identify the principles underlying their translation strategies.

How to cite : J.-Cl. HAELEWYCK, « Traduire Grégoire de Nazianze en syriaque. Choix lexicaux et enjeux philologiques dans les deux versions syriaques conservées du *Discours sur le philosophe Héron* (*Oratio* 25) », *BABELAO* 15 (2026), p. 83-108.